

Gal 2, 16-20 / Lc 8, 5-15

La parabole du semeur.

An nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'évangile de ce dimanche nous rapporte la parabole du semeur, mais sans doute faudrait-il dire du semeur et des terrains qui la reçoivent car ceux-ci ont un rôle non négligeable dans la germination de ce qui est semé. Cette parabole est expliquée aux disciples (à nous donc) par le Christ lui-même. Il n'est donc pas nécessaire d'entrer dans d'autres commentaires qui ne pourraient avoir la même valeur. Aujourd'hui, je voudrais seulement en retirer quelques idées-force pour vous informer ensuite de la situation de notre diocèse.

Cette parabole nous pose une question personnelle essentielle : Quelle terre sommes-nous ? De quelle manière recevons-nous la semence qui, comme le dit le Seigneur Lui-même est la parole de Dieu ? Il est essentiel de méditer cette parabole en essayant de répondre à cette question : sommes-nous la bonne terre qui permettra à la Parole de Dieu de fructifier ?

La bonne volonté et l'enthousiasme passager ne suffisent pas. Être disciple du Christ n'est pas un état, un statut, c'est un chemin, une progression constante vers la vie en Christ qui se déploie dans l'épreuve du temps et des difficultés. Le vocabulaire utilisé nous le montre : « ils croient **pour un temps** », « mais **en cours de route** », « **leur constance** produit du fruit ». Être chrétien n'est pas une appartenance sociologique ni même religieuse, on n'est pas chrétien une fois pour toutes. Être chrétien ce n'est pas s'évader des difficultés du quotidien pour trouver le bien-être, contrairement à toutes ces pratiques du développement personnel tellement en vogue aujourd'hui qui nous promettent le bonheur à pas cher. Est chrétien celui qui a commencé un chemin vers la Vie en Christ et qui tente chaque jour de faire un pas de plus dans cette direction malgré ses échecs, ses renoncements et les épreuves de la vie.

Certes, « le semeur est sorti pour semer », c'est lui quia l'initiative. Ce semeur c'est le Christ Lui-même, le Verbe, qui est sorti de son monde divin, trinitaire pour venir dans le nôtre et nous communiquer sa Parole. Celle-ci est donc semée en nous, mais que va-t-elle y devenir ? La parabole est très claire : le terrain qui la reçoit, c'est notre cœur, plus ou moins ouvert à son efficacité. plus ou moins disponible à son écoute La parole est semée en nous, Dieu a fait son travail ; à nous de faire le nôtre. Le semeur et la semence ne suffisent pas car Dieu ne nous impose jamais rien, respectant trop la liberté de l'homme qu'il a créé.

Il n'agit que par son amour qui attend une réponse de chacun d'entre nous. Notre collaboration à l'œuvre de Dieu est donc indispensable.

Nous voyons bien que le thème général de cette parabole est celui de la conversion, de notre conversion qui, une fois encore est toujours à faire, car, comme nous le dit St Grégoire de Nysse : « *Celui qui monte ne s'arrête jamais, allant de commencements en commencements, par des commencements qui n'ont jamais de fin* » (8^{ème} homélie sur le Cantique des cantiques). Mettons donc nos pas dans ceux de l'Apôtre Paul qui nous dit dans l'épître aux Philippiens (3, 13-14) : « *oubliant ce qui est derrière et me portant vers ce qui est devant, je cours vers le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ* »

Amen.

Père Jean